

Énéide VI,295-316

Hinc via Tartarei quae fert Acherontis ad undas.	295
Turbidus hic caeno vastaque voragine gurgis aestuat atque omnem Coccyto eructat harenam. Portitor has horrendus aquas et flumina servat terribili squalore Charon, cui plurima mento canities inculta jacet, stant lumina flamma,	300
sordidus ex umeris nodo dependet amictus. Ipse ratem conto subigit velisque ministrat et ferruginea subvectat corpora cumba, jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.	305
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, matres atque viri defunctaque corpora vita magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae, impositique rogis juvenes ante ora parentum: quam multa in silvis autumnii frigore primo lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto	310
quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus trans pontum fugat et terris immittit apricis. Stabant orantes primi transmittere cursum tendebantque manus ripae ulterioris amore. Navita sed tristis nunc hos nunc accipit illos, ast alios longe summos arcet harena.	315

Enéide VI v295-316

Vocabulaire :

Fréquences 1 et 2 :

amnis, is, m : cours d'eau, fleuve

annus, i : l'année, la saison

cado, is, ere, cecidi, casum : tomber, succomber

careo, es, ere, carui : ne pas avoir, manquer

erro, as, are : errer, se tromper

fallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper, échapper à

jaceo, es, ere jacui : être étendu

numen, inis : puissance divine, divinité

senex, is (senior) : vieux, âgé

tristis, is, e : triste, affligé; dur, inflexible, sinistre

turba, ae : trouble, désordre, foule

Fréquences 3 et 4

labor, eris, i, lapsus sum : glisser

pendeo, es, ere, pependi (dependeo) : être pendu, suspendu

pontus, i : la mer (terme d'origine grecque)

ratis, is : radeau, bateau

ripa, ae : rive

senectus, utis : vieillesse

sero, is, ere, sevi, satum : semer, planter

sordidus, a, um : sale

ne pas apprendre

aestuo, as, are : bouillonner, bouillir

amictus,us : morceau d'étoffe
apricus,a,um : ensoleillé
arceo,es,ere : écarter de
arena,ae (harena,ae) : le sable, la grève, le rivage
ast = at : mais
caenum,i : boue, fange
canities,ei,f : la barbe (ou les cheveux) blanche
Cocytus,i,m : le Cocyte (Cocyto = in Cocytum)
contus,i,m : la perche, la gaffe
crudus,a,um : vigoureux, solide
cumba,ae : la barque, l'esquif (mot d'origine grecque)
defungor,eris,i,functus sum +abl : s'acquitter de, accomplir
ferrugineux,a,um : rouillé, couleur de rouille
frigus,oris : le froid, l'hiver
fugo,as, are : faire fuir
glomeror,aris,ari : se grouper
gurges,itis,m : le gouffre
horrendus,a,um : redoutable, qui fait frissonner
innupta,ae : vierge
inops,opis : sans ressources
inhumatus,a,um sans sépulture
mentum,i : menton (mento = in mento)
miseror,aris,ari : déplorer, plaindre
ministro,as,are + datif : être au service de, manœuvrer
portitor,oris : le passeur
rogus,i : bûcher funèbre
squalor,oris : crasse (ablatif de qualité)
stagnum,i : étang
subigo,is,ere,egi,actum : pousser
sub-moveo,es,ere ,movi,motum : faire reculer
sub-veho,is,ere : transporter
trans-mitto,is,ere : se faire passer (avec *cursum*, accusatif d'objet interne : effectuer la traversée)
transportare + 2 acc : faire passer sur
turbidus,a,um : agité, violent
ulterior,ius d'en face
viridis,is,e : plein de sève, verdoyant, robuste
vorago,inis abîme, gouffre (ablatif de qualité, qualifiant *gurges*)

TRADUCTIONS

Vers 295-316

"Traduction" de Delille (1813)

De là vers le Tartare un noir chemin conduit ;
C'est là que l'Achéron, bouillonnant à grand bruit,
Dans le Cocyte affreux vomit sa fange immonde
L'effroyable Charon est nocher de cette onde.
D'un poil déjà blanchi mélangeant sa noirceur,
Sa barbe étale aux yeux son inculte épaisseur ;
Un nœud lie à son cou sa grossière parure.
Sa barque, qu'en roulant noircit la vague impure,
Va emportant les morts sur l'avare Achéron ;
Sans cesse il tend la voile ou plonge l'aviron.
Son air est menaçant, et de profondes rides
Ont creusé son vieux front de leurs sillons arides ;
Mais, à sa verte audace, à son œil plein de feu,
On reconnaît d'abord la vieillesse d'un dieu.
D'innombrables essaims bordaient les rives sombres ;
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres,
Des vierges que l'hymen attendait aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels ;
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,
Ou que ce peuple ailé qu'en de plus doux climats
Exile par milliers le retour des frimas,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes :
Tels, vers l'affreux nocher ils étendent les mains ;
Implorent l'autre bord. Lui, dans ses fiers dédains,
Les admet à son gré dans la fatale barque,
Reçoit le pâtre obscur, repousse le monarque.

Bellessort Les Belles Lettres, 1960

De là part la route qui conduit, dans le Tartare, aux flots de l'Achéron. Ce sont des tourbillons de boue, un gouffre, un vaste abîme qui bouillonne et vomit tout son limon dans le Cocyte. Un horrible passeur garde ces eaux Enéide VI v295-